

Ces Alsaciens qui firent le monde

Louis Gustave Binger (1856-1936), fondateur et premier gouverneur de la Côte d'Ivoire

L'ouvrage majeur de Binger,
en deux tomes

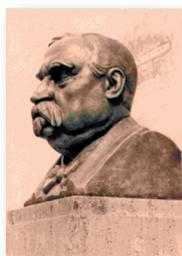
Parmi les explorateurs français de l'Afrique occidentale de la fin du XIX^e siècle, Louis Gustave Binger tient une des toutes premières places. Tour à tour géographe, géologue, botaniste, zoologue, ethnologue, linguiste et administrateur, il fut le promoteur de missions pacifiques d'exploration et participa à la construction de l'Afrique moderne. Il est né à Strasbourg, au quartier de la Robertsau, dans une famille protestante. À la mort de son père en 1867, il déménage avec sa mère à Niederbronn, puis à Sarreguemines.



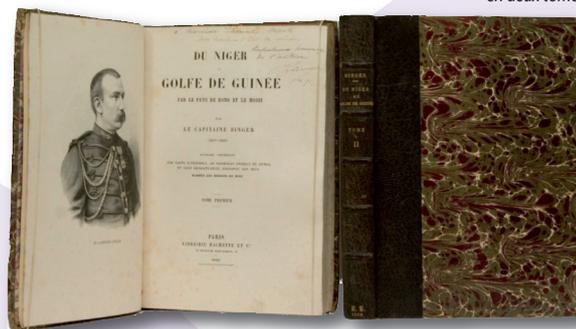
Le capitaine Binger

À 15 ans, lors de l'annexion de l'Alsace, sa mère le place chez un quincaillier à Sedan, où il s'engage dans l'armée dès ses 18 ans. En garnison d'abord à Rouen chez les chasseurs à pied où il est vite repéré pour sa vive intelligence, il monte rapidement en grade – caporal, sergent, sergent-major, sous-lieutenant – profitant au mieux de l'enseignement militaire. En poste au 4^e régiment d'infanterie de marine à Toulon en 1880, attiré par les colonies, il se porte volontaire pour un bataillon disciplinaire en partance pour le Sénégal et débarque en 1882 à Dakar où il fait partie d'une mission topographique en Casamance. Nommé lieutenant, il participe, avec l'expédition du capitaine Monteil, à la triangulation des pays situés entre le Sénégal et le Niger, et à l'étude du tracé du chemin de fer de Kayes à Bamako. De retour à Paris, il établit, toujours avec Monteil, la carte des établissements français au Sénégal et publie *Essai sur la langue bambara* (1886). À 31 ans, il est nommé capitaine et officier d'ordonnance

du général Faidherbe, grand spécialiste de l'Afrique. Au printemps 1887, à son initiative, l'administration des Colonies lui confie l'exploration des terres depuis le Niger jusqu'au golfe de Guinée. Parti de Bamako, Binger traverse Tenetou et Sikasso – dans l'actuel Mali – avant de se diriger au sud vers Kong, qu'il atteint en février 1888. Il y constate que les « montagnes de Kong », qui figuraient jusque-là sur les cartes, n'ont aucune existence réelle. En revanche, il démarque l'étroite ligne de séparation des eaux entre les affluents du Niger et les fleuves qui coulent en direction du Golfe de Guinée,

Buste de Binger
à L'Isle-AdamStèle de Binger
au cimetière
du Montparnasse à Paris

comme la Comoé ou le Bandama. De Kong, Binger se dirige vers le nord, et par Boromo sur la Volta Noire vers Ouagadougou, plus à l'est. De là, forcé de faire un détour au sud par l'actuel Ghana, il atteint en octobre Salaga, puis Kintampo et Bondoukou. En janvier 1889, il fait sa jonction avec l'explorateur Marcel Treich-Laplène qui a été envoyé à sa rencontre et il poursuit avec lui son expédition jusqu'à Grand-Bassam, dans l'actuelle Côte d'Ivoire. Il décrit ce voyage éprouvant de près de 4 000 km qui lui a pris plus de deux ans dans un ouvrage en deux tomes, *Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi* (1891). Par des traités signés avec les chefs locaux à Kong, Dakhara, Aouabou et Bondoukou, Binger place les contrées éloignées situées entre le Haut-Niger et le Golfe de Guinée sous l'influence française et ouvre de nouvelles voies au trafic commercial vers la colonie française de Grand-Bassam. À son retour en France, il devient un héros national, est nommé chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur et reçoit la grande médaille d'or de la prestigieuse Société de Géographie. En 1891, il accepte de diriger la mission française de délimitation de la Côte d'Ivoire dont il est



à l'origine du nom. Au printemps 1893, la Colonie de Côte d'Ivoire est officiellement créée et Binger en devient le premier gouverneur. En juillet, il s'installe à Grand-Bassam qui vient d'être choisie comme capitale.

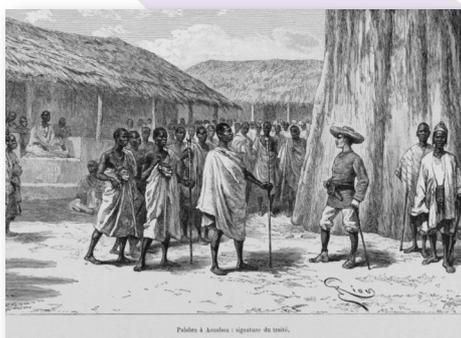


L'ancien palais du gouverneur à Bingerville

En 1897, il est nommé à Paris directeur des Affaires d'Afrique au ministère des Colonies, poste influent qu'il occupe pendant 10 ans. Il publie deux essais, *Esclavage, islamisme et christianisme* (1891) et *Le péril de l'islam* (1905) et un roman, *Le serment de l'explorateur* (1904). Retraité, il retourne à Strasbourg en 1919, puis s'installe à Toulon en 1922 et enfin à L'Isle-Adam en 1932 où il meurt quatre ans plus tard, à 80 ans, et où un monument est érigé en sa mémoire. Une rue porte aujourd'hui son nom à Strasbourg, Toulon, Saint-Maur-des-Fossés, Saint-Maixent-l'École et Abidjan, ainsi que la ville de Bingerville, fondée en 1900 et qui fut la seconde capitale de la Côte d'Ivoire. L'ancien palais du gouverneur de

Timbre du centenaire
de la Côte d'Ivoire (1993)

Bingerville, bâtiment colonial construit au début du XX^e siècle, compte aujourd'hui parmi les principaux monuments historiques de la Côte d'Ivoire et est en passe de devenir un musée national. En 1993, Binger eut la reconnaissance du président ivoirien Félix Houphouët-Boigny qui immortalisa le centenaire du pays par l'émission d'un timbre postal avec leurs deux portraits.



Négociation de traité à Aouabou, l'actuel Famienkro (1892)

Philippe Edel